

Michel Galipeau

Pierre Raphaël Pelletier

Numéro 133, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40864ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, P. R. (2006). Michel Galipeau. *Liaison*, (133), 18–19.

Michel Galipeau

PIERRE RAPHAËL PELLETIER



ENTOURÉ DE SES ŒUVRES, de ses amis et de sa compagne, il avait prévu le coup. Sa sortie fut rapide et réussie. À l'exprimer ainsi, l'on éprouve un certain soulagement malgré la douleur d'un départ que nous impose un destin ingrat. Et je crie: la mort ne mérite pas les vivants!

C'était hier, au mois de mai ou à peu près. Le peintre occupait un banc en amont, en aval, au cœur du quotidien, déjà transporté par la nudité des êtres et des choses qui le traversaient de bord en bord.

Michel Galipeau est là tout entier dans cette présence à voir. Une méditation initiatrice d'un va-et-vient entre le visuel et le spirituel, mâtinée de doutes et d'incertitudes à tenter de saisir l'innommable voyance.

Ainsi, le temps ne bouge plus. Il laisse passer ce feu de l'instant voué aux intimités de l'absolu. «Les œuvres d'art sont toujours les produits d'un danger couru, d'une expérience conduite jusqu'au point où l'homme ne peut plus continuer...» (Rainer Maria Rilke, cité par Maurice Blanchot dans *L'Espace littéraire*).

Comment voir ce qu'il a vu sans habiter l'éternel recommencement de ses toiles fébriles secouées par une danse aux couleurs vives, qui refuse tout compromis avec l'imédiat, l'éphémère, ou l'hégémonie d'une fin non désirée. Le peintre voit avec l'énergie transgressive d'une tranquille durée.



Michel Galipeau reste présent à son détachement, à ses rêveries, à ses dérives, à ses pèlerinages, à ses péripéties, à son effacement pour mieux sentir les gens de la cité de Sudbury et les lieux où l'on a éparpillé ses cendres selon ses dernières volontés.

Contre tout enfermement d'un discours trop formaliste, il a donné une parole unique à ses gestes et à ses toiles. Viendra bien, un jour, où l'on cherchera à circonscrire l'œuvre du peintre dans un autre langage plus apte à donner sens à ce silence à voir. Quant à moi, je préfère nettement composer avec la maïeutique parfois ludique de ses toiles qui exige un dépouillement essentiel, fasciné par l'aventure de l'inachèvement qui nous définit. «On n'est qu'un voyage sans

retour...», aurait-il pu dire.

Je marche derrière lui, maintenant.

Nonchalant, Michel Galipeau avance distraitement et laisse quelques traces à peindre encore malgré son départ. C'était peut-être la seule façon qu'il avait de quitter le monde, en nous laissant entrevoir ce qui nous échappe...

Pierre Raphaël Pelletier a mené parallèlement une double carrière d'artiste, comme artiste visuel d'abord et écrivain. Il a réalisé à ce titre plus d'une trentaine d'expositions solo ou en groupe et publié une quinzaine d'ouvrages, poésie, romans et essais.

Courte biographie de Michel Galipeau

Né le 10 avril 1953 à Sturgeon Falls en Ontario, Michel Galipeau s'inscrit, de 1976 à 1979, au programme de « Fine Arts » au collège Cambrian de Sudbury. Il participe déjà, avant même la fin de ses études, en 1978, à une exposition à La Slague (Sudbury) avec Normand Fortin.

Outre la série intitulée *La poésie de l'espace* – qui fut l'objet de sa première exposition individuelle à la Galerie du Nouvel-Ontario en 1991 –, la pratique de l'artiste en comporte quelques autres, soit *Dance of the Blue People*, *Los Angeles Azules* et *¡Olé flamenco*. De 1978 à 2004, Michel Galipeau a participé à plusieurs expositions collectives et individuelles à la GNO, à la Galerie d'art de Sudbury, au Musée canadien des civilisations par le biais de BRAVO, à la Galerie Collins du Centre culturel Louis Hémon à Chapleau, à la Galerie d'art de Sudbury et au Théâtre du Nouvel-Ontario.

Mise à part sa pratique de peintre, Michel Galipeau a également signé l'œuvre du nouveau millénaire

pour le Northern Lights Festival Boréal de Sudbury en 2000 et réalisé plusieurs illustrations de pochettes de disques, dont *L'Homme exponentiel – Les singles* de Stef Paquette. Il a aussi conçu les couvertures des romans de Michel Dallaire publiés aux Éditions L'Interligne. Impliqué dans sa communauté et apprécié des Franco-Ontariens, Michel Galipeau s'est mérité plusieurs prix et distinctions, dont le prix Jackie Washington du Northern Lights Festival Boréal de 2005 et le prix du Nouvel-Ontario décerné par le Salon du livre de Sudbury et La Nuit sur l'étang en 2006. Cette même année, le Northern Lights Festival Boréal a présenté une toile de l'artiste à Jackie Washington, dans laquelle ce dernier était représenté en spectacle, lors de l'édition 2005. Cette toile a fait l'objet d'une affiche à tirage limité ainsi que celle du festival.

Le 13 avril dernier, Michel Galipeau s'est éteint dans son atelier, entouré de ses amis. ■



Œuvre: The painting of Jack

à peu de choses près

lieux à découvrir

Mis à part la spécificité linguistique qui colore les activités de la GNO, c'est l'étendu de son territoire et la dispersion de ses membres qui la caractérise. C'est précisément dans ce contexte dynamique que la GNO étendra encore une fois son champs de réverbération. Dans le cadre de sa programmation 2006-2007 la GNO se propose donc de poursuivre sa réflexion sous le thème de la mise en espace en explorant l'idée de trajet, de déplacement et de découverte de nouveaux lieux.

gNo

La Galerie du Nouvel-Ontario
Centre d'artistes, 174, rue Elgin sud, CP 242 succursale B, Sudbury ON P3E 4N5
705.673.4927 1.877.358.6615 www.gn-o.org